

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

Bonjour tout le monde ! J'espère que vous allez bien. Je vous remercie d'abord et avant tout de vous joindre à nous à la fin de cette journée de travail. J'espère qu'elle a été productive. Et donc voilà, je me présente, je m'appelle Joël Thibeault. Je suis professeur à la faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. Je suis aussi professeur auxiliaire à la faculté d'éducation de l'Université de Regina. Et mon domaine, mon dada, mon champ de spécialisation, c'est l'enseignement grammatical. J'ai eu la chance de collaborer avec le ministère de l'Éducation ontarien dans la refonte du plus récent Programme-cadre, notamment dans ce qui relève de la grammaire, donc la place de la grammaire dans le programme-cadre et la conception du continuum des apprentissages linguistiques. En ce qui a trait à la grammaire, c'est le sujet que je vais aborder avec vous aujourd'hui.

On va s'intéresser à la place de la grammaire qui fait un retour dans le plus récent programme-cadre de l'Ontario. On va voir notamment comment elle est présentée, cette grammaire-là au sein du Programme-cadre. Et on va voir surtout comment il est possible de mettre cette grammaire là en lien avec les différents courants théoriques qui sont mis en avant dans le programme-cadre de Français. Le programme-cadre, il est quand même assez riche, il est riche de perspectives, il est riche de fondements théoriques. On parle d'enseignement interdisciplinaire, on parle d'enseignement intégré, critique, multimodal, plurilingue. Bon, ce sont des termes qui peuvent être déstabilisants la première fois qu'on consulte le programme-cadre. Mais l'idée aujourd'hui, c'est de réfléchir ensemble à des manières d'enseigner la grammaire en faisant des liens avec ces différents fondements théoriques. Donc le plan qui va orienter l'atelier qu'on va, qu'on va traverser ensemble. Aujourd'hui, je vais d'abord m'arrêter sur la grammaire et sur son enseignement tel qu'il est préconisé dans le nouveau programme-cadre, et je mettrai ensuite l'accent sur le continuum des apprentissages linguistiques pour la lecture et l'écriture. C'est là où sont regroupées les notions grammaticales à enseigner en fonction de chaque palier de la scolarité obligatoire. Ensuite, je vais faire des liens et vous présenter des activités avec les enfants qui reposent sur les différents courants théoriques qui apparaissent dans le programme cadre. Donc, comment mettre en relation l'enseignement intégré et la grammaire ? Comment mettre en relation l'enseignement transdisciplinaire et la grammaire ? Comment faire de l'enseignement plurilingue en grammaire ? Et je terminerai avec l'enseignement critique de la grammaire. Comment on peut proposer un enseignement qui relève d'un paradigme critique quand on enseigne nos élèves à nos élèves ? Le fonctionnement grammatical du français, donc l'enseignement grammatical, comment est ce qu'il apparaît dans le programme cadre ? Bon, depuis 2006, avec l'ancien programme cadre, l'enseignement de la grammaire, il repose sur ce qu'on appelle la grammaire nouvelle, moderne, rénovée.

Ce sont les termes qu'on utilise pour faire référence aux courants actuels de l'enseignement grammatical. Ici, je pense qu'on est en territoire connu. Je vais y aller rapidement. Je vous dirai que l'appareil notionnel que propose la grammaire rénovée, il repose sur la morphosyntaxe. Donc on ne mise plus sur une étude exclusive du sens. La description de la

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

langue que propose la grammaire nouvelle repose principalement sur la morphologie et sur la syntaxe. Ça permet d'avoir une vision beaucoup plus holistique de la langue, de voir que la langue, c'est un système composé d'éléments qui sont interconnectés les uns aux autres. Etant donné l'accent qu'on met sur la morphosyntaxe en grammaire nouvelle, on a la phrase qui devient le pivot de l'analyse. Donc on va éviter l'étude, segmenter, cloisonner des catégories de mots. On va vraiment partir de la phrase pour ensuite explorer les constituants de la phrase et éventuellement les catégories de mots. La phrase qui est le pivot de l'analyse, ça permet finalement une étude contextualisée de la langue. Si l'élève, par exemple, il apprend le complément direct, si ce complément direct là, il est situé, il est contextualisé par rapport au pivot de la phrase. Il va comprendre que le complément direct est toujours rattaché au verbe.

C'est bel et bien un complément verbal. Verbe qui fait lui même partie d'un groupe qui agit en fonction de prédicat. Donc l'idée c'est vraiment d'amener les élèves à comprendre les notions grammaticales, mais aussi et surtout d'être capable de les mettre en relation les unes avec les autres grâce au pilier théorique qu'est la phrase. La grammaire nouvelle aussi, elle propose des outils d'analyse. La phrase de base donc, cette espèce de d'étalon comparatif qui nous permet entre autres de comparer les types et les formes de phrases et aussi les manipulations syntaxiques. L'ajout de l'ajout d'une unité linguistique, l'effacement d'une unité linguistique, le remplacement d'une unité linguistique. Ce sont des opérations que les élèves peuvent appliquer de manière réfléchie sur des unités de la langue pour poser des hypothèses quant à son fonctionnement. Ça, c'est ce qui a trait à la description de la langue qui est privilégiée dans le programme cadre. En ce qui concerne les approches pédagogiques, ce sont les approches pédagogiques qui relèvent notamment pas exclusivement par contre, mais notamment du Socioconstructivisme. Donc l'idée c'est vraiment de partir des connaissances antérieures des élèves, de générer des discussions, des confrontations, de générer un doute grammatical à partir duquel on va pouvoir collectivement construire et s'approcher de la norme grammaticale en vigueur. L'idée, c'est d'amener l'élève à faire preuve d'une posture réflexive, de toujours l'amener à se questionner en manipulant des unités linguistiques, en posant des hypothèses, en confrontant ses hypothèses avec celles de ses camarades et de l'enseignant pour faire découvrir le fonctionnement de la notion grammaticale à l'étude. L'idée, c'est que l'élève devienne vraiment dans le programme, qu'il se le dise clairement un linguiste en herbe, un chercheur de la langue. Donc l'idée c'est que l'élève, finalement, il est actif dans la construction de connaissances. Il va découvrir le fonctionnement de la notion grammaticale. Il ne sera pas forcément passif. C'est bon.

C'est très cohérent aussi avec ce qu'on voit dans d'autres disciplines scolaires, notamment en sciences ou en mathématiques, où on veut que l'élève découvre finalement le fonctionnement de ce qu'on, de ce qu'on enseigne en grammaire. En français, on emprunte un petit peu ces méthodes de découverte et on les applique à l'objet qui nous intéresse aujourd'hui, qui est la grammaire. Si on creuse un petit peu plus dans le programme-cadre, on remarque qu'il y a quatre domaines qui orientent finalement tous les contenus et toutes les

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

compétences qu'on veut que nos élèves développent. Le domaine A c'est un domaine qui vise l'établissement de liens entre les différents domaines et la mise en application de ces différents, de ces différentes compétences dans diverses situations. Ensuite, on a le domaine B, le domaine qui renvoie aux notions fondamentales de la langue. C'est celui qui va nous intéresser le plus aujourd'hui puisqu'on s'intéresse à la grammaire et à son enseignement, la grammaire étant apparaissant plus particulièrement dans l'annexe B du domaine B. On va en parler plus tard. Et ensuite le domaine C, le domaine D font écho à ce qu'on avait dans le programme antérieur, c'est à dire un domaine de compréhension, c'est à dire un domaine en lien avec la lecture et à l'écoute. Et ensuite on a la rédaction, donc tout ce qui a trait à l'écriture. J'attire votre attention au fait qu'il y a des petites flèches qui montrent que ces domaines sont interconnectés les uns aux autres.

C'est ce que ça, c'est ce que le domaine finalement nous indique quand il parle d'établissement de liens. C'est ce qu'on veut dire aussi quand on parle d'un enseignement intégré. On veut que l'enseignement de la langue se fasse de façon décloisonnée pour que les élèves puissent faire des liens entre les différentes notions linguistiques qu'on leur enseigne. Il y a aussi un continuum, je l'évoquais plus tôt, qui porte sur les notions grammaticales, qui est caché dans le domaine B à l'annexe B. Donc c'est un continuum qui indique toutes les notions de grammaire à enseigner en fonction des années de scolarité. Et bon, ça ressemble un peu à ce qu'on trouvait dans le curriculum précédent. Chaque notion peut être associée à la sensibilisation, l'étude systématique ou à l'approfondissement. Donc ça indique un petit peu à l'enseignant qu'est ce qu'il doit enseigner et surtout dans quelle mesure il doit enseigner les contenus grammaticaux. Ici, je vous mets un extrait de ce continuum. Le continuum, étant donné qu'on s'inscrit en grammaire nouvelle, il ouvre avec la phrase. Donc on ne commence pas avec les catégories de mots. On présente d'abord la phrase qu'on peut enseigner de façon sur le plan graphique et qu'on peut aussi enseigner sur le plan syntaxique. La phrase graphique étant ce qu'on trouve entre une lettre majuscule et un signe de ponctuation forte. Et ensuite tout ce qui est relatif à la syntaxe. Donc grosso modo, comment se construit une phrase ? On remarque aussi les trois lettres le A, le s et le. On remarque sur le plan de la phrase que c'est d'abord la phrase syntaxique qui apparaît. En enseignement systématique dès la première année, parce qu'on veut que les élèves, les élèves à l'oral soient à même de construire des phrases quand ils prennent la parole.

Et on veut surtout que l'écrit soit un petit peu subordonné à l'oral. Donc les élèves doivent apprendre d'abord à construire des phrases qui sont syntaxiques, donc avec un sujet, un prédicat notamment, et ensuite l'année suivante en enseignement explicite, ils pourront apprendre que sur le plan graphique, quand on écrit, et bien on doit mettre un signe de ponctuation forte à la fin de la phrase et une lettre majuscule au début de la phrase. Je vous mets ça ici simplement pour vous illustrer comment fonctionne le continuum des apprentissages linguistiques dans le programme cadre. C'est l'annexe B du domaine B. Je présume qu'à ce stade, si tout le monde est en territoire connu, mais pour celles et ceux qui ne le sont peut être pas,

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

voici un exemple de ce qu'on va retrouver dans le programme cadre. Vous aurez deviné ensuite que tous les exemples que je vais illustrer au fur et à mesure de l'atelier aujourd'hui sont bien évidemment cohérents avec ce qu'on trouve dans ce continuum. Là où je voulais mettre l'accent aujourd'hui avec vous, c'est sur ce que vous voyez à l'écran, c'est à dire des relations à proposer à nos élèves pour que l'enseignement de la grammaire soit cohérent avec les fondements théoriques qui sont proposés dans le programme cadre. C'est facile quand on voit un programme cadre de se dire que sont mises en avant des perspectives pédagogiques qui sont valorisées. Et ensuite, c'est facile de les oublier quand on regarde les contenus qu'on a à enseigner. Parce que souvent, les liens entre la théorie et la pratique, c'est à dire la théorie et ce qui doit faire l'objet d'un enseignement, sont pas très clairement explicitées dans le programme.

Donc l'idée d'aujourd'hui, c'est vraiment nous amener à réfléchir à ce continuum qui nous présente des notions finalement quand même assez tangibles à enseigner, mais à ne pas oublier les fondements théoriques qui sont mis en avant dans les premières parties du programme. L'idée, c'est qu'on ait une cohérence entre ce qui est valorisé sur le plan pédagogique et les notions grammaticales qui vont faire l'objet d'un enseignement. J'ai retenu trois piliers théoriques qui sont mentionnés dans le Programme-cadre. Il y en aurait d'autres ? J'ai fait des choix. J'ai choisi l'enseignement intégré. Donc comment enseigner finalement la grammaire ? En la mettant au service des autres composantes du français. Comment enseigner la la grammaire ? En faisant des liens interdisciplinaires. La transdisciplinarité qui est mentionnée dans le Programme-cadre. Ensuite, comment proposer un enseignement plurilingue de la grammaire ? Et enfin, comment amener nos élèves à développer un esprit critique en enseignement grammatical, ce qui peut paraître inusité. Disons le parce que c'est vrai que la grammaire, on a cette tendance à la mettre sur un piédestal symbolique, c'est un objet intouchable. Et donc, comment on pourrait amener les élèves à critiquer cet objet intouchable ? On va en parler aujourd'hui. Commençons par l'enseignement intégré et transdisciplinaire de la grammaire. Je les ai jumelés, vous allez voir, parce que je trouve que plusieurs des principes qui sous-tendent l'enseignement intégré de la grammaire sont les mêmes que les principes qui sous-tendent l'enseignement transdisciplinaire de la grammaire. L'idée, c'est de faire comprendre aux élèves que la langue est d'abord et avant tout un système cohérent d'éléments qui sont connectés les uns aux autres. Et dans cette perspective là, on gagne à faire des liens explicites entre toutes les composantes de la discipline français. Parce que la grammaire, qu'on le veuille ou non, elle est partout. Donc, en considérant la langue comme un système, on est capable de considérer aussi que la grammaire, grosso modo, ce n'est pas quelque chose qu'on devrait faire de 15 h à 15 h 30 tous les jours. C'est vraiment quelque chose qui devrait être intégré à toutes les composantes du français, voire d'autres disciplines scolaires, pour que les élèves, finalement saisissent que la grammaire, c'est un outil d'abord et avant tout qui favorise la compréhension et la production.

Donc l'idée, c'est vraiment de délaissier les cloisons qui peuvent caractériser notre enseignement de la grammaire et considérer que cette grammaire, elle est au service des

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

compétences linguistiques. Donc quand on fait de la grammaire, on gagne grosso modo à montrer aux élèves comment ces notions, comment ces connaissances, compétences qu'ils développent, peuvent être réinvestis quand ils lisent, quand ils prennent la parole et quand ils écrivent, que ce soit en français. Mais vous l'aurez deviné, ça peut être aussi dans d'autres disciplines scolaires, étant donné que la langue et donc la grammaire. C'est en fait le principal vecteur de l'apprentissage de toutes les disciplines scolaires. La grammaire, elle est partout et donc on gagne finalement à attirer à l'attention des élèves les notions grammaticales qu'ils qu'ils, auxquelles on les expose, que ce soit en français ou dans les autres disciplines scolaires. Et là, bon, j'ai résumé théoriquement ce que ça voulait dire, mais vous aurez compris que je vais illustrer. Je vais vous donner des pistes qui ne sont pas forcément des pistes à répliquer. Là, l'idée, c'est vraiment de vous donner des idées qui peuvent orienter votre réflexion. Celles et ceux qui me connaissent savent que j'aime beaucoup travailler avec la littérature de jeunesse. Je trouve que la littérature de jeunesse permet un enseignement intégré du français tout à fait intéressant. Je sais que souvent dans les écoles, il y a énormément. Il y a une richesse d'ouvrages pour la jeunesse qui se trouvent dans les bibliothèques scolaires. Donc l'idée c'est c'est vraiment de vous donner des pistes pour voir, finalement, pour vous inviter à réfléchir à comment vous pouvez enseigner la grammaire quand vous utilisez un livre de jeunesse. Par ailleurs, vous aurez remarqué que j'ai mis un code QR code QR qui renvoie à des articles que j'ai écrit avec des collègues, à d'autres ressources qui sont complémentaires à ce que je vais dire. Donc si vous voulez avoir plus d'informations par rapport aux pistes que je donne, vous pouvez. Vous pouvez scanner les codes QR et trouver plus d'informations.

Ici, je vais reprendre le travail que je fais avec ma collègue Claude Quévillon Lacasse, avec qui je me penche sur l'utilisation de la littérature jeunesse pour enseigner la grammaire. Et on va parler de la phrase de forme négative qui est enseignée dans le programme cadre. Je vais vous présenter 2 livres de jeunesse dans lesquels les auteurs font un usage particulier de la phrase de forme négative. Je vous rappelle ici l'idée, c'est de voir comment on peut proposer des liens étant donné qu'on parle de littérature jeunesse entre la lecture et la grammaire, et ensuite peut être même proposer aux élèves des activités d'écriture. On pourrait demander par exemple aux élèves d'écrire la suite d'un livre comme celui ci. Le livre que je vous propose, c'est un livre qui est écrit par un auteur que j'affectionne particulièrement, qui s'appelle David et Cali, qui est fort productif en littérature jeunesse. Ça s'intitule Les adultes ne font pas ça. Avant de plonger dans la grammaire, je dis toujours aux enseignantes et aux enseignants avec qui je travaille que c'est important d'utiliser le livre pour ses qualités littéraires. On ne veut pas, quand on présente une œuvre de littérature jeunesse, tout de suite, plonger dans la grammaire parce qu'on ne veut pas que les élèves associent livre de jeunesse, littérature à grammaire. L'idée, c'est qu'on va être d'abord avec les élèves. On va peut être d'abord savourer l'oeuvre pour ses qualités littéraires. On va s'assurer que les élèves comprennent l'oeuvre, qu'ils en comprennent l'histoire, qu'ils en comprennent le vocabulaire et ensuite on va les laisser réagir. Étant donné que c'est une œuvre littéraire, ils ont un droit de réaction et d'appréciation. Donc on veut quand même travailler

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

toutes les compétences relatives à la lecture avant même de plonger dans la dimension grammaticale.

Quand on a fait finalement ce qu'on fait habituellement avec les œuvres de littérature jeunesse. C'est à dire qu'on a mis en place des pratiques qui favorisent la lecture de cette œuvre là, on peut faire un retour lors d'une deuxième ou d'une troisième lecture pour attirer l'attention des élèves, les outils grammaticaux dont l'auteur s'est servi pour écrire son œuvre. Les adultes ne font pas ça. Je pense que vous l'avez remarqué à l'écran. C'est cette. C'est une œuvre qui est remplie de sarcasme, disons le comme ça, parce que finalement, ça nous dit ce que les adultes ne font pas entre guillemets. Mais en fait, tous les adultes font ce que l'auteur relève. Les adultes par exemple, ils ne taquinent jamais personne. Donc on voit le narrateur qui nous dit quelque chose. C'est un narrateur un peu trompeur et on voit une scène qui présente justement un adulte qui taquine quelqu'un d'autre. Tout le livre est structuré de cette façon là. L'idée, c'est de montrer aux élèves que les adultes, ce sont des humains comme tout le monde, et que des fois ils disent des gros mots. Des fois, ils taquinent les autres et donc, à bien des égards, ils sont similaires aux enfants. Ce que j'aime bien aussi dans cette œuvre là, probablement l'élément que je préfère, c'est notre petit enfant paparazzi qui se cache dans chacune des images et qui prend l'adulte en flagrant délit. C'est en fait le seul personnage qui nous crée une trame narrative. C'est le seul personnage qu'on retrouve au fur et à mesure de l'oeuvre. Mais sur le plan linguistique, vous aurez deviné que toute cette œuvre est construite autour de phrases de forme négative. Et donc cette œuvre là, elle est très humoristique, mais elle se prête aussi très bien à une étude du fonctionnement de la phrase de forme négative. Donc ici, on a ils ne sont jamais maladroits et là on voit toute une panoplie d'adultes qui font preuve de maladresse et donc on peut amener les élèves à réagir à ce qu'ils connaissent des adultes maladroits. Est ce que dans leur environnement familial, ils en ont des adultes maladroits ? Est ce que le narrateur a raison ? Est ce que c'est vrai que les adultes ne sont jamais maladroits. Vous, est ce que vous êtes maladroit ? Bref, il y a plein de conversation à avoir avec les élèves avant même de faire de la grammaire. Mais quand on arrive au moment grammatical, c'est quand même le moment qui nous réunit ensemble aujourd'hui. Une des activités qu'on peut faire, c'est une activité pour éveiller les élèves à la structure linguistique qu'on souhaite leur enseigner. Et cet éveil, cette prise de conscience, ça peut prendre la forme d'un tri à visée grammaticale. Le tri à visée grammaticale, c'est une. En Europe, ça nous vient de l'Europe. C'est une activité à la base qui a été proposée à partir des mots.

Donc c'était le tri de mots à visée grammaticale. On prenait une phrase, puis on amenait les élèves à trier les mots et à créer des catégories, justement pour faire émerger la catégorie du déterminant, du pronom, du verbe. Ici, ce qu'on a fait, c'est qu'on l'a repris avec ma collègue pour créer un tri de phrases à visée grammaticale. Donc, ce qu'on a fait, on a pris certaines des phrases négatives du livre comme ils ne trichent pas, ils ne perdent pas leur temps, ils ne boudent pas. Et dans le corpus qu'on propose, dans l'ensemble des phrases qu'on propose, on a mis leurs homologues positifs. Donc on a. Ils ne pleurent pas, mais on a aussi ils pleurent, on a,

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

ils ne trichent pas, mais on a aussi, ils trichent. Donc c'est nous qui avons intégré dans cette banque de phrases là l'homologue positif. L'idée, je le rappelle, c'est juste d'amener les élèves à s'éveiller à la structure négative quand on fait un tri. J'invite toujours les enseignants, les enseignantes avec qui je travaille à ne pas amener les élèves à tout de suite penser à la grammaire. On peut leur proposer les phrases et leur demander de les classer selon des critères qui sont les leurs. Et ensuite, et le plus important, je dirais, c'est de les amener à choisir un critère, à justifier ce critère et ensuite à l'expliquer.

Donc dans un premier temps, il va peut être avoir une grande variété de classifications de tri qui sont proposées. Le plus important à ce stade, c'est d'amener les élèves à réfléchir et à justifier la classification qu'ils vont proposer. Ils vont peut être avoir plusieurs réponses et c'est bien. Peut être que certains élèves vont tout de suite penser à la grammaire et aux structures linguistiques, surtout s'ils sont habitués à faire des tris. Si ce n'est pas la première fois, ils vont peut être savoir où l'enseignant veut aller, grosso modo, et donc vont commencer instinctivement à réfléchir aux structures grammaticales. Si c'est la première fois, ils vont peut être par exemple mettre il boude avec, il ne boude pas. Ce qui serait logique étant donné que les phrases sont très similaires. L'idée, c'est qu'après une première classification, on va peut être donner des contraintes aux élèves. On va peut être leur dire ben là, on a utilisé les critères que vous avez énoncés, là, on va le refaire, mais on va faire à partir d'autres critères, on peut peut être imposer, par exemple, un nombre de catégories. Donc, on pourrait vous dire, là, on va juste créer deux catégories de phrases, et là on va réessayer. Là, l'idée, c'est que on va guider les élèves dans le tri au fur et à mesure qu'on avance. Peut être qu'on va faire deux rondes de tri, trois rondes de tri. Mais dans le cas qui nous intéresse ici, on espère qu'éventuellement les élèves vont mettre toutes les phrases positives dans la catégorie deux et toutes les phrases négatives dans la catégorie un. Notez que les élèves ne seront peut être pas, à ce stade, capables de nommer le fait que les phrases de la catégorie deux sont des phrases de forme positive, et les phrases de la catégorie un sont des phrases de forme négative. Ça, c'est normal. La terminologie grammaticale, elle peut venir après. On peut leur dire ben vous savez, les phrases de la catégorie un, on va appeler ça des phrases négatives, puis là, on peut même commencer à initier la réflexion.

Mais c'est quoi la différence ? Qu'est ce que vous voyez qui est pareil et qui est pas pareil entre les phrases de la catégorie un et les phrases de la catégorie deux ? Est ce que le sens est le même ? Est ce que ça véhicule la même idée ? Ok, non, ça véhicule une idée. En fait, ça véhicule le contraire. Okay. Pis comment concrètement ? Quels sont les mots qui sont différents ? Qui sont. Donc on initie la réflexion grammaticale à partir du travail de classification qui est fait par les élèves. Ça nous permet d'aller un petit peu plus loin par la suite, avec une autre œuvre que j'aime bien et qui se prête bien à l'étude de la phrase de forme négative. C'est une œuvre qui s'intitule Scoop. C'est un auteur, un autre, bien évidemment. Je vous présente des auteurs que j'affectionne beaucoup. Là, c'est un auteur italien. Si vous êtes familier avec le répertoire italien de la littérature jeunesse, c'est un des des auteurs pour la littérature jeunesse Le plus connu en



## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

Italie, c'est Gianni Rodari. Ici, c'est une traduction. Mais grosso modo, dans Scoop, on nous présente un journaliste qui veut absolument présenter les faits divers. Il veut présenter des faits divers mais positifs. Lui, il a comme mission en tant que journaliste de partager du positivisme et donc il veut convaincre son éditeur que dans les faits divers qu'il rédige, il devrait mettre l'accent sur des faits divers positifs pour égayer, euh, égayer les gens autour de lui et son éditeur lui dit que non, ce n'est pas possible, que malheureusement ça ne vend pas assez de journaux quand on fait ça. Et lui, il décide quand même de proposer des faits divers positifs, mais avec une petite twist. Donc on nous présente l'histoire du journaliste d'une part, mais d'autre part, en parallèle dans l'œuvre, on nous présente aussi les faits divers que le journaliste écrit. Et donc vous remarquez peut être à l'écran, ils présentent des faits divers positifs, c'est à dire que l'image nous présente quelqu'un, des gens qui sont très joyeux, qui gambadent, qui font la fête. Et le texte nous présente non pas ce qui arrive, mais pour avoir. Pour que son éditeur soit content, il décide d'écrire toutes ses phrases à la forme négative.

Donc l'auteur, et donc le journaliste, s'amuse à jouer avec la langue en utilisant que des phrases de forme négative. Donc ici, on est dans le premier fait divers. Hier 17 août, à 12 h précises, il n'a pas neigé. Les rues et les places de notre ville n'étaient nullement recouvertes d'un manteau blanc et moelleux. Et donc on a une image qui nous représente ce fait divers là. Tous les faits divers, vous aurez deviné, sont écrits de cette façon là à l'aide de phrases de forme négative. Donc c'est quand même assez particulier sur le plan de la structure linguistique. Sur le plan, c'est rare qu'on lit des textes qui sont, qui sont comme ça. Et ensuite il y a plein de réflexions à avoir avec les élèves sur pourquoi d'après vous, les faits divers sont écrits seulement avec des phrases comme ça ? Okay, c'est parce que le journaliste, lui, il voulait mettre l'accent sur ce qu'il y a de positif dans la vie, mais il y avait son patron qui lui permettait pas de faire ça. Donc c'est une stratégie qu'il a trouvée finalement. D'après vous Est-Ce que ça va marcher ? Est-Ce que ça va pas marcher ? Est-Ce Qu'il va convaincre son éditeur ? Est-Ce que son éditeur va s'en rendre compte ? Bref, des discussions farfelues à avoir avec les élèves. Et quand ils ont compris. Finalement, quand ils ont compris et apprécié le livre pour ses qualités littéraires, on peut bien évidemment faire un retour sur certaines des phrases du livre pour systématiser, j'ai envie de dire les notions grammaticales en lien avec la phrase de forme négative. Ici, ce que j'ai fait, ça par ailleurs, c'est une activité que j'ai empruntée au recueil, au livre qui a été publié par le Centre Franco en 2013. En 2016, pardon, auquel j'ai collaboré, Grammaire nouvelle avec Louise Larouche. Grosso modo, ce qu'on a fait, ce qu'on fait pour enseigner les types et les formes de phrases, c'est qu'on utilise la phrase de base qu'on trouve dans le programme cadre. Et ce que j'ai fait ici pour créer le tableau de comparaison, c'est que j'ai pris une phrase du livre, évidemment de forme négative, parce que c'est ce que je veux enseigner. Et ensuite j'ai mis son homologue conforme à la phrase de base, c'est à dire son homologue de forme positive.

Et l'idée, c'est de faire comparer finalement la phrase positive avec la phrase négative pour que puisse finalement émerger les caractéristiques particulières de la phrase de forme



## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

négative. L'idée, c'est que l'élève va se questionner sur les opérations qu'on doit utiliser pour transformer une phrase positive en phrase négative. Ici, j'ai mis ajout, effacement, remplacement et déplacement. Mais la seule catégorie qui s'applique, c'est l'ajout. On a ajouté des marqueurs de négation. On a ajouté le n apostrophe pas autour de l'auxiliaire. J'ai gardé effacement, remplacement et déplacement pour la simple et bonne raison que ce sont les seules quatre opérations qu'on utilise pour créer tous les types et toutes les formes de phrases. Donc si on faisait la phrase je sais pas moi, impérative, négative, il n'y aurait pas de surprise, toutes les opérations seraient là. Par contre, si c'est la première fois que vous le faites, peut être que vous allez vouloir enlever effacement, remplacement et déplacement pour pas susciter la confusion chez les élèves. Là, vous allez simplement leur demander de se questionner sur les groupes de mots qui ont été ajoutés. C'est peut être une bonne idée aussi de le faire plusieurs fois avec plusieurs phrases comme ça les élèves voient que c'est toujours la même chose. Ils voient le caractère récurrent de l'opération qui est qui est utilisée pour transformer une phrase positive en phrase négative.

Si c'est la première fois que vous mettez en œuvre une activité plus inductive axée sur la découverte du fonctionnement de la langue, peut être que vous voudrez la faire en groupe classe. Peut être que vous allez vouloir vous même animer la conversation avec vos élèves. Ici, vous n'avez pas donné la règle, vous allez juste poser la question aux élèves. Mais on a deux phrases ici, on a la phrase du livre, on a une phrase qui est qui est, qui est, qui exprime l'inverse. Mais qu'est ce que vous remarquez ? S'il y a des groupes de mots qui ont été ajoutés ou qui ont été ajoutés, donc vous leur posez vous des questions pour orienter leur réflexion ? Donc, ça peut être comme ça. Si vos élèves ne sont pas habitués, s'ils sont habitués par contre, à faire des activités axées sur la découverte, peut être que un travail en binôme pourrait être approprié. Et ensuite on fait un retour pour voir ce que les élèves ont remarqué. J'insisterais par contre sur l'importance de le faire plus qu'une fois. Ici, je l'ai fait. J'ai juste un tableau parce que je voulais que ce soit le plus clair possible. Mais l'idée, ce serait peut être de le faire trois ou quatre fois pour que les élèves remarquent qu'est ce qu'on ajoute, mais aussi où est ce qu'on l'ajoute quand c'est une phrase ou quand c'est le verbe est au passé composé, pardon, c'est l'auxiliaire qui prend les marques de négation. Et donc ça, c'est important de le faire remarquer aux élèves aussi. Peut être que avant cela, vous allez avoir fait une activité similaire où la phrase va être écrite au présent de l'indicatif pour que ce soit plus simple pour les élèves. Et donc quand c'est un verbe au présent de l'indicatif ou à l'imparfait de l'indicatif, c'est le verbe en tant que tel qui prend la la. Les marqueurs de négation alors que quand c'est un temps composé, comme c'est le cas ici, c'est bel et bien l'auxiliaire qui prend les marqueurs de négation. Donc l'idée c'est de tenir compte d'où en sont les élèves pour leur proposer des activités qui sont, qui sont pensées pour eux. Mais j'insisterai sur le fait que c'est important que le lien soit fait entre l'enseigner de façon intégrée en partant d'une œuvre de littérature jeunesse pour enseigner la lecture, tout ce qu'on fait en lecture et ensuite on fait une activité en grammaire, puis ensuite on pourrait peut être pour le réinvestir en écriture, on pourrait leur proposer une activité d'écriture à la manière

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

d'un auteur, c'est à dire qu'on pourrait amener les élèves à écrire un propre, leur fait divers, mais en adoptant le style du journaliste dans ce couple. Donc là, ils vont devoir réinvestir toutes leurs connaissances sur la phrase de forme négative pour imiter en quelque sorte la structure dans les faits divers qu'ils ont lus dans Scoop.

Et donc ils peuvent le faire en équipe de deux ou individuellement, mais ils doivent construire un fait divers. Qu'est ce qui s'est passé? Peut être le jour même dans la salle de classe ou qu'est ce qui s'est passé dans la ville ce jour là? Ils doivent écrire un fait divers, mais ensuite ils doivent surtout adopter la structure ou le style de l'auteur et donc imiter le style en utilisant donc des phrases de forme négative. Ils pourraient ensuite même avoir un lien interdisciplinaire parce qu'ils doivent peut être ensuite illustrer ce fait divers là et créer leur propre livre, leur propre scoop finalement. Donc je vous continue. Je continue dans cette perspective là en vous présentant des œuvres, des textes qui permettent non pas l'enseignement de la phrase de forme négative ou des types et des formes de phrases. Ici, je vais mettre l'accent sur une. Donc on avance un petit peu dans la scolarité aussi. C'est peut être pour des élèves un peu plus vieux ce que je vais vous proposer Maintenant, on va parler du complément du nom. Donc quels sont les mécanismes linguistiques en français qu'on a pour compléter les noms ? On a l'adjectif bien évidemment. C'est le groupe adjectival qui est peut être le plus prototypique, mais il y a plein d'autres groupes de mots en français qui permettent de compléter les noms. On peut les découvrir par une étude contextualisée et transdisciplinaire. Là, ici, on va bien évidemment intégrer différentes composantes du français, mais je vais aussi aller vers l'interdisciplinarité, comment on peut aborder des textes qui relèvent de différentes disciplines scolaires et ensuite, ensuite, utiliser ces textes là, finalement, pour enseigner des notions grammaticales, particulièrement le complément du nom. Je commence avec un texte que j'aime bien qui s'appelle Une histoire qui est une histoire qui qui est écrit par Gilles Bachelet, un auteur français. Un texte qui n'est pas, qui n'adopte pas. Une trame narrative traditionnelle, qui n'adopte même pas non plus des phrases syntaxiques complètes. Donc il n'y a aucune phrase complète dans ce. Dans cette œuvre, par contre, on trouve une très grande panoplie de groupes nominaux. Et là, je vous rappelle, on voulait.

L'idée, c'était de se diriger vers le complément du nom. Donc quand on a un complément du nom, forcément il faut avoir un groupe du nom parce que le complément du nom fait partie du groupe du nom. Donc ce livre regorge de groupes du nom et je vous présente un peu la trame narrative qui ne se réalise pas par des phrases complètes. À chaque page, on nous présente un parent, parfois humain, parfois pas humain. Par exemple, ici, on a un papa poisson qui fait. C'est toujours un parent qui fait la lecture d'un livre à son enfant qui tient une peluche. C'est toujours le scénario qu'on nous présente. Remarquez, à la scène suivante, la peluche que tient l'enfant devient le parent et donc il y a une espèce de suite. Le livre est construit de fil en aiguille, comme ça. C'est toujours la peluche qui devient ensuite, qui devient ensuite le parent, et ainsi de suite. Et la scène ? Chaque scène nous est décrite à l'aide de trois groupes nominaux. Le premier groupe nominal qui décrit le parent. Le deuxième groupe nominal qui décrit le bébé. Et

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

le troisième groupe nominal qui décrit la peluche. C'est un livre européen, Doudou, ces peluches qu'on affectionne particulièrement d'expliquer aux élèves. Tout ça est bien évidemment expliqué. La variété française qui n'est pas la variété canadienne pour dire comment on l'utilisera ici, en Ontario. Et donc on peut parcourir avec les élèves le livre. On pourrait peut être même les inviter au fur et à mesure qu'on lit le livre, à prédire ce qui va arriver à la page suivante. Étant donné que on a toujours un indice très tangible de ce qui est, de ce qui va arriver. On voit que dans le bébé dragon, il tient un petit extra terrestre. Donc on induit que le parent suivant sera un parent extra terrestre.

On pourrait même leur demander d'essayer de deviner les groupes nominaux qui vont apparaître sans forcément dire groupes nominaux. Je vais essayer d'utiliser. Essayer de prédire ce qui va arriver après, puis essayer d'imiter comment l'auteur le décrit dans l'œuvre. On remarque aussi qu'il y a beaucoup de vocabulaire à travailler. On parle toujours de maman bébé, doudou. Mais l'idée, ce serait peut être aussi d'amener les élèves à nommer les mamans et les bébés. Il y a le vocabulaire dragon poisson, extraterrestre. Ce qui est intéressant aussi, c'est que sur la dernière page du livre, tous les parents apparaissent dans une image et on trouve le nom commun, le groupe, le nom finalement qui permet de désigner ce parent là. Donc on aurait la photo de la maman de la maman dragon avec un dragon. Donc ça permet finalement de travailler le vocabulaire en même temps Et ensuite là, je reviens avec mes tris. Ici par contre, ce n'est pas des tris de phrases. C'est des tris de groupes, de mots. Étant donné qu'on est dans un livre dans lequel il y a énormément de groupes de mots, il y a seulement des groupes de mots. On est, on est devant un tris de groupes nominaux. Je réitère l'importance de. Au début, les élèves, ils peuvent se perdre un petit peu. Ils peuvent poser des hypothèses. Vous n'avez pas forcément besoin de les orienter tant que ça au début. L'important, c'est qu'ils se trouvent un critère eux même et qu'ils puissent être en mesure de justifier, d'expliquer ce critère aux autres élèves de la classe. Forcément, on peut prédire que les élèves vont peut être d'abord mettre les mamans ensemble, les bébés ensemble et les doudous ensemble. Si c'est un premier tri qu'on n'a pas encore mis l'accent sur la grammaire, oui, bravo, c'est bien.

Maintenant, on va essayer de réfléchir à ces groupes là. Autrement, on va essayer de réfléchir différemment. Puis on peut les orienter davantage dans cette démarche là. Il y a un petit tableau que j'ai mis en bas qui peut donner des indices. J'ai comme mis un groupe nominal qui commence par maman dans trois catégories différentes et donc ça indique aux élèves qu'ils ne peuvent plus mettre les mamans ensemble et qui donc vont devoir réfléchir à d'autres façons de classer ces groupes nominaux là. Euh Donc là, ils vont peut être, euh, ils vont remarquer des choses comme Ah ben y en a certains dans lesquels on a le QI, Donc on aurait par exemple un bébé qui sourit, une maman qui se cache, on aurait un doudou qui barbote. Okay, on va peut être pas encore nommer ça. La subordonnée relative c'est correct, mais le QI, les élèves en utilisent de toute façon des phrases subordonnées relatives. Donc c'est pas comme si ça sortait de nulle part. Mais le terme grammatical, évidemment, lui, il sort de nulle part, donc on va peut être le laisser de côté. Pour le moment ils vont se dire ah ben moi j'ai mis qui ensemble, puis

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

ensuite ben j'ai mis deux, j'ai mis une maman douce avec. Vous aurez compris ensuite qu'on veut qu'une maman douce soit avec un doudou aquatique et une maman mécanique. L'idée ici, c'est qu'on va s'intéresser à ce qui suit le nom. Et on va classer en fonction du complément du nom. Donc on va s'intéresser à la réalisation du complément du nom pour que les élèves comprennent finalement qu'il y a différentes façons qu'on a en français pour compléter les noms. À la fin de ce classement là, on offre l'étagage dont les élèves ont besoin. Peut être qu'il y en a qui vont être capables de le faire tout de suite, peut être que d'autres vont avoir besoin de plus de temps. C'est pas un problème tant que ça. L'idée, c'est que l'enseignant pose les bonnes questions au bon moment, puis qui fait justifier les élèves ? Et s'il entend une justification pertinente, peut être qu'il va aller noter cette justification pertinente là, au tableau et qu'ensuite ça va permettre la réflexion d'avancer pour tout le monde. Mais au final, on veut que une maman douce, un doudou mécanique et une maman. Une maman mécanique et un doudou aquatique soient mises ensemble.

Et c'est là qu'on peut dire aux élèves, vous savez, douces, aquatiques et mécaniques, on va appeler ça un adjectif. et au long bec en duvet de l'espace. Le petit mot, on va appeler ça une préposition et donc le reste, on va appeler ça un groupe prépositionnel. Puis quand c'est qui on va appeler ça une phrase subordonnée relative ? Euh, là, ici, vous avez vu que j'ai fait des choix si vous voulez pas, par exemple aborder la phrase subordonnée relative, ben mettez en pas dans le tableau. Peut être que vous voulez juste dire aux élèves comment ça s'appelle au passage. Pis ensuite vous allez vous concentrer sur le groupe adjectival, ça vous appartient. Mais ce que je sais, ce que je veux vous dire, c'est que finalement, vous avez le choix. Si vous jugez qu'il y en a trop de groupes nominaux ici pis que les élèves vont peut être se perdre en le faisant. Si vous pensez que vos élèves sont excellents, que c'est trop facile pour eux, ben il y a d'autres réalisations du groupe, euh du complément du nom que vous pourriez ajouter. L'idée, c'est que vous pouvez finalement adapter le tri en fonction de ce que vous voulez que vos élèves observent et aussi de leur niveau. Si vous jugez que la phrase subordonnée relative en qui ça va juste les mêler plus que d'autre chose. Ben retirer les groupes du nom dans lesquels il y a des phrases subordonnées relatives. Comme ça, les élèves vont juste comparer des groupes du nom dans lesquels il y a des adjectifs et des groupes prépositionnels. Ce sera peut être plus facile si vos élèves sont plus autonomes, Vous pouvez peut être mettre la subordonnée relative, puis leur dire écoutez le qui se cache, qui barbote, on va appeler ça une subordonnée relative. Peut être que vous allez le voir plus vous allez le voir plus tard dans la scolarité au secondaire, parce que c'est là que ça apparaît. Euh, là, je suis revenu en arrière. Non, je pense que j'avais fait doubler ma diapo, mais c'est pas grave. Donc là, ici, l'idée c'est que les élèves ont une connaissance rudimentaire de base sur comment on complète les noms en français à partir de trois groupes de mots. Il y en a d'autres. Par ailleurs, ce ne sont pas les trois seuls. Il y a d'autres façons en français qu'on a de compléter, qu'on a, de compléter les noms. Puis là, l'idée c'est de faire des liens finalement avec d'autres livres, des livres qui permettent des liens interdisciplinaires. Par exemple, on a. Ici. Notre voyage commence à Montréal. On a le livre en voiture, en voiture. C'est

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

un livre qui présente, qui présente les chemins de fer et leur histoire en Amérique du Nord.

Donc, si vous voulez aborder l'histoire à partir d'une perspective ancrée dans les dans les chemins de fer, les gares, comment ils ont été construits, quand est ce qu'ils ont été construits, par qui ? Avec l'univers social, il y a plein, plein de liens super intéressants à faire. Et si on commence à Montréal, vous aurez deviné que c'est une espèce de voyage, qu'on va d'est, qu'on traverse d'est en ouest pour découvrir comment ont été construites les les gares et par qui. Étant donné qu'il y a une forte tendance descriptive, on veut donner de l'information, c'est très informatif. Il y a énormément de compléments du nom parce que l'un des mécanismes qu'on a en français pour donner de l'information, c'est de compléter notamment des noms. Donc, quand on lit un paragraphe comme celui là qui expose l'histoire des chemins de fer du premier chemin de fer plus particulièrement. Et bien forcément, on va avoir des noms et on va donner de l'information. Et donc qu'est ce qu'on va faire ? On va utiliser différents compléments du nom. Et donc on peut attirer à l'attention des élèves ces différents compléments du nom. Là, ici, vous aurez remarqué, j'ai souligné le nom. Non, pardon, c'est pas vrai, j'ai surligné le nom en violet et puis j'ai souligné un complément du nom. Et ensuite on peut faire des activités où les élèves vont être appelés à se questionner sur les différentes façons qu'on a en français, de compléter les noms. Donc par exemple, et là l'idée, ce serait peut être de j'ai construit cette activité là de manière à que les élèves puissent réinvestir leurs connaissances qu'ils viennent de construire.

Donc l'idée, c'est qu'ils puissent déterminer si les compléments se renvoient à des groupes adjectivaux ou à des groupes prépositionnels ou à des subordonnées relatives, en cochant Donc passagers célèbres, est ce que célèbres, C'est un groupe prépositionnel, une subordonnée relative ou un groupe adjectival ? On tient un petit peu pour acquis qu'ils l'ont vu avant et qui doivent juste s'entraîner finalement. Ensuite, on remarque aussi cette autre catégorie là que j'ai laissée ouverte pour des compléments du nom. Comme la locomotive d'orchestre. Comme. Comme. Comme quoi ? Comme le brasseur John Molson. Parce que, en français, on a cette possibilité. On peut utiliser des noms propres dans ces cas là pour compléter des noms. Quand on dit la Tour Eiffel. Eiffel, c'est un nom qu'on utilise pour compléter un autre nom. Le nom Tour. Donc ici, on est à cheval entre l'exercice où les élèves doivent juste mettre. Les élèves doivent mettre en application en cochant ce qu'ils viennent d'apprendre, mais aussi dans la découverte de quelque chose d'un petit peu plus nouveau. J'ai pas souligné tous les noms, j'ai pas souligné tous les compléments du nom. J'ai fait des choix comme vous pourriez faire des choix si préalablement vous avez juste enseigné le groupe prépositionnel et la le groupe adjectival. Mais Ben peut être que votre tableau ici va représenter ça. Donc vous construisez les outils finalement qui vont vous permettre de travailler ce que vous voulez travailler et vous poussez la machine finalement là où vous voulez aller. L'idée, c'est que ici, on peut aborder des concepts en univers social. Je mets moins l'accent sur comment aborder l'univers social et l'histoire parce que c'est pas le même. C'est pas vraiment l'objet de mon propos particulièrement. Ce que je veux vous faire comprendre, c'est que si on enseigne l'univers social à partir d'un texte qui ressemble à ça, ben on peut, on peut faire des liens avec la

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

grammaire, parce que la grammaire, elle est partout et on peut prendre, surtout si vous êtes à l'élémentaire, si vous êtes généraliste, à l'élémentaire titulaire de classe, c'est vous qui enseignez la plupart de ces disciplines là.

Donc c'est plus facile de faire, de faire des liens finalement. Et là je continue avec un livre qui lui est, qui permet des liens avec le domaine musical, l'éducation artistique, ça présente les familles d'instruments, le grand livre des instruments de musique, encore une fois très descriptif. On donne beaucoup d'informations et donc on le fait au moyen de différents compléments du nom notamment. Je me suis arrêté ici sur un instrument que personnellement je ne connaissais pas, un instrument à vent qui s'appelle le serpent. Donc évidemment, pourquoi il s'appelle ? On peut avoir des discussions sur le nom, pourquoi ça s'appelle comme ça ? C'est d'ailleurs expliqué dans la description. Vous remarquez que j'ai encore surligné des noms. J'ai souligné des compléments, puis ensuite on peut avoir d'autres tableaux d'observation pour faire observer différentes choses. Donc le serpent, il adopte une forme en S et en S. C'est quoi ? L'élève il dit ce que c'est. Il pourrait aussi le cocher. Vous pourriez intégrer des manières de cocher. C'est un groupe prépositionnel. Puis là, on pousse la machine encore plus loin. On pose d'autres questions, tout ça. Par ailleurs, je ne me suis pas cassé la tête, là. Ça vient directement du continuum des apprentissages linguistiques. Les élèves, ils doivent découvrir que le complément du nom peut être un groupe prépositionnel ou un groupe de l'adjectif ou un un ou une phrase subordonnée relative. Donc ça, ça, je l'ai directement pris là. Ensuite, ils doivent se questionner. Est-Ce que le complément du nom Il est effaçable. Ils doivent apprendre la manipulation syntaxique d'effacement pour repérer le complément du nom, parce qu'habituellement il est effaçable. Et les élèves doivent aussi apprendre où est ce que l'expansion du nom en français se situe très souvent à droite. On le sait aussi parfois à gauche. Donc là, les élèves commencent à observer ça ici, puis là. Peut être que ça, ça pourrait être une belle porte d'entrée pour accéder, pour enseigner le positionnement de l'adjectif dans le groupe du nom. Parce qu'on sait qu'en anglais, il est souvent, tout le temps, même avant, alors qu'en français il est très souvent après. Mais des fois il est avant pis. Donc ça, ça rend la chose un petit peu plus compliquée. Et on pourrait, à partir de cette activité ci, commencer une exploration de la place de l'adjectif dans dans le groupe du nom.

Si vous êtes à un niveau plus avancé, si vous êtes au secondaire, si vous êtes, si vous devez enseigner des choses en lien avec cette fameuse phrase subordonnée relative, il y a des choses que vous pouvez enseigner. Bien évidemment, une difficulté en Ontario français qu'on a particulièrement, c'est la distinction entre le qui et le que. Quand est ce qu'on utilise le pronom relatif ? Quand est ce qu'on utilise le qui pronom relatif parce qu'en anglais. Bon, je vais pas aller dans le détail, mais vous le savez comme moi, probablement que c'est pas la même chose. Les pronoms relatifs qui, que, où, that, en anglais et en français, ce n'est pas la même chose. Et donc pour certains élèves, ça peut générer des, euh, des erreurs qui par ailleurs n'ont rien d'anormal. C'est tout à fait normal, mais il faut l'enseigner. Euh, ici, pour faire des liens interdisciplinaires avec les sciences, j'ai pris un article de Quoi de neuf euh, qui porte sur le mimétisme. Ça aussi, je

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

m'étais inspirée d'une activité dans l'ouvrage sur la grammaire dont je vous parlais tantôt, là, la grammaire nouvelle du Centre Franco. Euh. Donc j'ai pris des phrases dans lesquelles on avait des compléments du nom qui se réalise par la forme d'une subordonnée relative en qui ou en que.

Donc, dans un premier temps, les élèves peuvent peut être souligner ou surligner la subordonnée relative. Peut être que vous allez l'avoir fait pour eux, à vous de voir si vous jugez que c'est pertinent ou non. Ils vont repérer leur pronom relatif. Peut être que vous allez le faire avec eux si vous jugez qu'ils vont avoir des difficultés. Mais surtout, on leur pose une question est ce que le pronom relatif est directement suivi d'un verbe ? Donc que ici, est ce que le mot qui suit est un verbe ? Donc que l'apostrophe on aime ça ? Est ce que c'est un verbe ou non ? Bon non, ça ne l'est pas. On a notre l euphonique qui n'est pas un verbe. On a notre on pronom ou un verbe. Si on arrive ici à la deuxième, on a qui frémit au vent. Qui ? Pronom relatif suivi d'un verbe.

Regardons pas la même chose. Là, vous aurez remarqué que c'est toujours comme ça. Si le pronom relatif est suivi d'un groupe verbal, on va opter pour le qui pronom relatif. Si ce n'est pas le cas, ça va être que eux. Si vous voulez des détails linguistiques, c'est parce que le qui pronom relatif. Si on reconstruit les phrases de base, vous allez vous rendre compte que c'est le sujet de la phrase qui va se répéter. Donc on peut utiliser le qui pronom relatif. Peut être qu'avec vos élèves, c'est pas super intéressant d'aller aussi loin. Peut être qu'avec vos élèves plus avancés, on peut faire l'analyse linguistique, mais de juste faire remarquer aux élèves que si le pronom relatif est suivi d'un verbe, on va opter pour le qui en français. Parce qu'en anglais, ça ne marche pas comme ça. Mais tout ça pour vous dire que cette activité là, je l'ai construite à partir d'un texte de science qui porte sur le mimétisme. La grammaire est partout. On peut justement maximiser tous les textes qu'on utilise, que ce soit des textes littéraires ou non, que ce soit d'autres types de textes, et faire comprendre aux élèves finalement que la grammaire est partout. Se questionner aussi. Ici, mon objectif l'objectif de l'auteur. Dans quoi de neuf ? C'est de donner de l'information, surtout dans un texte de science. Il veut donner de l'information. Donc qu'est ce qu'on fait sur le plan grammatical quand on donne de l'information ? Et bien on va compléter.

On va utiliser des marqueurs temporels pour des compléments de phrase, on va compléter les noms des choses comme ça qu'on gagne à garder en tête quand on veut maximiser un texte et l'utiliser pour enseigner la grammaire maintenant. Donc ça, ça conclut les liens que je voulais faire avec l'enseignement intégré et transdisciplinaire de la grammaire. Et maintenant, je vais mettre en avant d'autres principes théoriques qui apparaissent dans le programme-cadre. En parlant de plurilinguisme et d'approches plurilingues. Bon, vous le savez comme moi, il y a énormément de diversité linguistique et culturelle dans nos belles écoles de langue française. Ça devient de plus en plus riche en ce qui concerne la diversité linguistique et culturelle. Et donc cette diversité là, linguistique, culturelle, peut devenir le pilier à partir duquel se met en œuvre l'enseignement grammatical, notamment parce que, par l'entremise



## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

d'approches qu'on appelle les approches plurilingues. Si vous ne les connaissez pas, Marie-Paule Laurie a fait un guide d'initiation aux approches plurilingues avec Manon Valois qui est super intéressant à cet égard là. Ça se trouve gratuitement en ligne. Si vous tapez Guide d'initiation aux approches plurilingues, vous allez le trouver. Ça décrit très concrètement ce que sont ces approches là, et ça donne des exemples. Moi, aujourd'hui, je vais vous montrer comment le faire en grammaire, mais l'idée, c'est de valoriser les langues que connaissent les élèves sur le plan grammatical, de comparer le fonctionnement d'une notion en français avec les langues que peuvent connaître les élèves, que ce soit l'anglais ou d'autres. On reconnaît de cette façon là l'expertise des élèves. On leur fait comprendre que leur savoir est apprécié, reconnu, légitimé dans la salle de classe. Et donc dans cette perspective là, on met en œuvre un enseignement grammatical qui respecte les principes d'équité et d'inclusion. Les approches plurilingues, d'ailleurs, apparaissent clairement dans dans le programme-cadre, elles sont citées et l'exemple qui est même mis en évidence pour exemplifier les approches plurilingues. C'est un exemple grammatical. Ça dit pour mettre en œuvre de telles approches, le personnel enseignant peut comparer une même notion grammaticale dans plusieurs langues pour en faire ressortir les similitudes et les différences.

Bien beau en théorie, mais là vous allez me dire Joël, comment on fait ça ? Je vous propose une piste avec ma collègue Catherine Ménard à l'Université Laval, à l'Université du Québec à Montréal. Elle a changé d'institution. On a réalisé une recherche sur la mise en œuvre des approches plurilingues. On a rencontré une grande variété d'enseignants et d'enseignantes en Ontario et au Québec, et on voulait savoir grosso modo comment ils font pour enseigner la grammaire de façon plurilingue. On a, comme on a documenté ça dans des dans des articles. Donc, si ça vous intéresse, j'en ai mis un à partir du code QR dans le cadre de cette recherche là. On a rencontré une enseignante qui oeuvrait au secondaire en Ontario francophone, dans l'est de la province. Elle était enseignante à mi temps et elle était conseillère pédagogique à MI-TEMPS. C'était dans le cadre de ses fonctions de conseillère pédagogique qu'elle avait été familiarisée avec les approches plurilingues. Elle voulait donc essayer. Elle était dans une classe où il y avait énormément d'élèves pana et donc elle avait énormément de langues. Dans la classe, les élèves connaissaient plusieurs langues différentes. C'est une enseignante très expérimentée et je vais vous montrer comment elle a mis en œuvre les approches plurilingues. J'aime bien mettre des citations comme ça parce que je trouve que ça parle quand même beaucoup. Elle, elle disait que tenir compte de la diversité linguistique dans l'enseignement grammatical, c'est faire faire voir aux élèves que la construction, que les constructions grammaticales ou la grammaire de façon générale, ça existe partout, ça existe dans toutes les langues, même si souvent les élèves n'ont PEUT-ÊTRE pas conscience du fait que les langues de leur répertoire sont toutes régies par un fonctionnement grammatical. Ce n'est pas juste le français parce qu'on l'apprend formellement à l'école qui est régi par une grammaire. Toutes les langues sont régies par des grammaires et c'est l'un de ses objectifs, c'est de leur faire prendre conscience de ce fait là. Je vous ramène dans un temps bien sombre, celui de la pandémie. C'est

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

le moment où on a rencontré José. José, c'est un pseudonyme pour garder l'anonymat, On a rencontré José José en temps de pandémie, donc en classe virtuelle. Elle travaillait virtuellement, elle avait une classe virtuelle. Au secondaire, je le rappelle, et elle voulait avec des élèves panneaux principalement. Donc elle voulait. Elle s'est fixé un objectif d'apprentissage, celui de revoir les constituants de la phrase de base. Donc le sujet, le prédicat, le complément de phrase, parce qu'elle avait remarqué des difficultés chez ses élèves par rapport à ça. Je vais vous présenter finalement la pratique qu'elle nous a déclaré dans le cadre de notre rencontre avec elle. Quand on est en classe virtuelle, c'est facilement applicable en classe non virtuelle. En classe physique, vous allez voir. Elle a pris une phrase qui est Ma jeune voisin se rend à l'école chaque matin. Puis là, les élèves arrivaient à l'écran le matin et ils voyaient cette phrase là. Et par le modelage, elle a rappelé. Donc ici, on est dans une perspective où elle voulait renforcer les compétences des élèves à analyser les constituants d'une phrase.

Donc, par le modelage, elle a animé une séance pour que les élèves procèdent à un premier repérage des constituants de la phrase en français. Donc elle a verbalisé l'utilisation des manipulations syntaxiques pour repérer le sujet, le complément de phrase, tout ce que l'on fait habituellement pour travailler les constituants obligatoires et facultatifs de la phrase de base en français. Puis ensuite elle a fait la même chose, mais en anglais, parce que l'anglais est également une langue commune des élèves classiques en Ontario. Et elle a fait la même chose. J'attire votre attention au fait que ce n'est pas parce qu'on analysait une phrase en anglais que la conversation était en anglais. Tout ce qu'il y avait d'anglais, c'était la phrase analysée. L'idée, c'est qu'elle voulait faire remarquer aux élèves que les procédures qu'ils utilisent pour repérer les constituants peuvent être adaptées du français à l'anglais. Les manipulations syntaxiques, par exemple de remplacement par un pronom en français. En anglais, on peut remplacer le sujet par un pronom. Ça se peut. Le complément de phrase en français et en anglais, il peut être effacé, il peut être déplacé. même chose. Et là, vous aurez remarqué aussi les les post-it. Euh. Finalement, elle l'a fait remarquer aux élèves que le positionnement était le même. Et ensuite elle a invité individuellement les élèves. Parce que là, je vous rappelle qu'on est dans un contexte tout à fait plurilingue. Là il y avait plus que dix langues parlées dans la classe à traduire, euh, les euh, la phrase retenue dans une langue de leur choix, de leur répertoire, là, ils avaient quinze minutes, puis traduisaient la phrase, mais ils devaient surtout se questionner par rapport au positionnement des constituants. Est-Ce que mon sujet est à la même place que mon prédicat est à la même place ? Et est ce que je peux utiliser les manipulations de repérage, les manipulations syntaxiques dans l'autre phrase ?

Et ensuite, les élèves étaient appelés à prendre la parole, à présenter la traduction de la phrase et à comparer le positionnement des constituants de la phrase avec le français. Donc on avait dans cette classe des élèves au moins un élève turcophone et au moins un élève arabophone. Donc l'élève turcophone. Quand on est allé, on est arrivé aux Turcs, on a lu la phrase en turc et on l'a fait remarquer à ses camarades que le complément de pays, il apparaissait, lui, au milieu de la phrase et que le prédicat lui, est à la fin de la phrase. En arabe,

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

vous avez peut être remarqué. Bon, vous le savez comme moi, le système d'écriture arabe n'est pas le même que celui qu'on utilise en français. Et donc, quand c'était le cas, l'enseignante, elle leur a demandé s'ils pouvaient, s'ils pouvaient écrire dans l'écriture de la langue traditionnelle et ensuite de le mettre en alphabet latin, qui est le système d'écriture qu'on utilise, nous, pour que les élèves puissent tous lire comment ça s'écrit en arabe. Ensuite, les élèves ont comparé. Bien évidemment, eux ont comparé le positionnement entre l'arabe et le français et l'anglais. L'idée, c'était de valoriser les connaissances qu'ont les élèves d'autres langues de manière à ce qu'ils puissent aussi mieux solidifier leurs compétences en français. Disons le comme ça. Je vous mets ici un extrait que je vous lirai pas, mais j'attire votre attention sur le fait que les approches plurilingues peuvent être intéressantes parce qu'elles permettent des ponts entre l'école et la famille.

Dans cette perspective là, il y avait une élève le matin qui était locutrice du somali mais qui ne savait pas comment écrire la phrase en Somalie. Le hasard fait en sorte que ce jour là, étant donné qu'on est dans un contexte pandémique, je vous le rappelle, il y avait son son père à la maison et donc l'enseignante a eu le réflexe de demander si l'élève ne pouvait pas aller demander l'aide de son père. Le père qui ensuite a écrit la phrase en somali, qui a aidé l'élève à faire, qui a aidé l'élève finalement à faire l'activité. Donc le parent finalement locuteur du somali a été considéré comme un expert finalement, qui a pu venir en aide à son enfant pour mieux apprendre la grammaire du français. Et donc ça montre comment finalement les approches plurilingues peuvent permettre des liens entre le foyer et l'école. Dans le guide d'initiation, il y a des pratiques aussi qui ne relèvent pas forcément de la grammaire et qui montrent justement comment on peut impliquer les enfants, les parents, les élèves dans la mise en œuvre d'approches plurilingues. Mais ça commence par reconnaître qu'ils ont une expertise aussi, les parents, qu'ils peuvent venir en aide. Mais encore faut il mettre en œuvre des pratiques d'enseignement qui reconnaissent leur expertise. Encore faut il construire ces ces ponts là. Ça peut être par exemple, dans la recherche qu'on a faite avec ma collègue, il y avait des enseignants qui lisaient des livres plurilingues et qui demandaient aux parents de venir lire dans la salle de classe la portion du livre qui était en punjabi par exemple. Étant donné que l'enseignant, on peut pas s'attendre à ce qu'il puisse lire en punjabi. Mais s'il y a des parents qui viennent de l'Inde par exemple, ben pourquoi pas les amener les inviter en classe pour lire des livres plurilingues ?

Donc voilà. Ensuite, en rafale, je vous propose d'autres activités bilingues réalisées à partir de livre monolingue. Vous pouvez, si vous enseignez le français et l'anglais, utiliser des livres qui se font écho sur le plan grammatical, par exemple dans *If it's rule the world*, on retrouve une trame narrative qui se réalise seulement par des, par des hypothèses et dans toute la série de Michaël Escoffier, 20 bonnes raisons d'aller à l'école. 20 bonnes raisons de se brosser les dents. C'est la même chose, mais en français. Donc peut être que vous pouvez travailler avec la personne qui enseigne l'anglais pour coordonner les notions grammaticales que vous enseignez, pour que les élèves puissent maximiser finalement les connaissances qu'ils

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

développent. Je vous donne des extraits, mais si toutes les trames narratives dans les 2 livres, ce sont des structures hypothétiques. Donc en anglais kids rule the world that be no such thing as time. Pis là, c'est toujours if kids rule the world, this would happen this would happen. Pis en français, c'est si je portais des couches. Les limaces géantes se moquerait de moi, mais c'est toujours si les limaces géantes se moquerait de moi. Ensuite, bla bla bla. Ceci arriverait, ce sont juste des hypothèses. Et donc on peut certes enseigner la structure hypothétique en français. On peut amener les élèves à remarquer que quand c'est un verbe à l'imparfait, c'est le conditionnel qui va suivre par un tableau d'observation qui va ressembler à ça. Euh. Bon, pour le construire, j'ai pris des phrases du livre en français, puis j'ai demandé aux élèves quel est le premier verbe ? C'est quoi le temps ? Le mode temps du verbe ? Puis ensuite on fait la même chose avec le deuxième. Ici, l'idée c'est juste qu'ils remarquent que si on a un verbe haut à l'imparfait de l'indicatif, on va avoir un verbe au conditionnel présent. Et c'est l'une des façons qu'on a en français de construire des hypothèses. Puis ensuite on peut le refaire dans le cours d'anglais, comme ça les élèves peuvent faire des liens. Donc on peut, il va y avoir des similitudes, il va y avoir des différences, c'est pas un problème, c'est des langues différentes, donc forcément il va y avoir des différences et des similitudes parce que l'anglais et le français partagent quand même des similarités.

Mais donc voilà, pour ça, ça peut se faire par l'entremise d'une collaboration avec l'enseignant d'anglais pour arrimer les livres qu'on va lire, pour arrimer les pratiques qu'on va mettre en œuvre si on est titulaire de classe. Je sais que des fois les enseignants enseignent le français et l'anglais, mais peut être que c'est une coopération. Une comparaison un petit peu plus directe peut avoir lieu encore. Faut-il Réfléchir aux livres qu'on utilise. Encore faut il réfléchir aux pratiques qu'on veut agencer les unes aux autres pour que les élèves puissent construire conjointement des pratiques dans les dans les deux langues. Il y a aussi une plateforme numérique à laquelle j'ai contribué. J'ai vu Cédric, Jean-Pierre je crois, dans la salle virtuelle. Bonjour Cédric, On a travaillé ensemble avec Catherine Ménard pour la section qui portait sur la la grammaire. Cette plateforme offre encore plus d'exemples d'approches plurilingues. C'est encore Marie-Paule Laurie qui a chapeauté tout ça. Avec Manon Valois. Il y a une section qui porte exclusivement sur la grammaire, mais il y a bien d'autres sections que vous pouvez découvrir. Donc si ça pique votre curiosité, je vous invite à la consulter le diaporama si vous n'avez pas eu le temps de prendre les codes QR, bien évidemment, il est à votre disposition. Vous pouvez m'écrire. Je sais qu'Amanda l'a mis à votre disposition. Dans le Padlet aussi, tout est là. Je prendrai cinq ou dix minutes si vous devez quitter. bien évidemment. Vous pouvez quitter peut être regarder l'enregistrement plus tard pour vous parler d'enseignement critique de la grammaire. Puis là, on est peut être chez les élèves un petit peu plus âgés. On est peut être neuvième année, huitième année, 10<sup>e</sup> année.

L'un des fondements On veut amener nos élèves à être critique. Bon, souvent, on va le faire. On va par exemple dans le cours d'histoire, on va amener les élèves à être critique, par exemple en les amenés, en les amenant à considérer la perspective de groupe de personnes

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

marginalisées dans l'histoire. Comment un tel groupe aurait perçu, par exemple, les autochtones et la colonisation ? On veut que nos élèves soient critiques par rapport à ça. Est ce que les Européens ont vraiment découvert l'Amérique ? Soyons critique. Les autochtones étaient là avant, donc l'Amérique n'a-t-elle pas vraiment été découverte par les Européens. On veut que les élèves développent un esprit critique et souvent on pense que certaines disciplines se prêtent mieux à ça que d'autres. Or, moi, je pense que la grammaire, c'est un lieu où on peut amener aussi les élèves à être critique. On le sait, la grammaire, surtout en francophonie, elle est mise sur une espèce de piédestal symbolique. On voit la grammaire comme étant quelque chose qu'on doit respecter tout le temps, à tout prix. Souvent, quand on enseigne la grammaire, ça peut être aussi accompagné de discours un petit peu normalisant, un petit peu prescriptif, on va dire des choses comme ça ne se dit pas comme ça. Ça, c'est pas le bon français. Donc souvent, et c'est souvent la grammaire qu'on entend le plus ces discours là, étant donné que l'une des visées normales et nobles de la grammaire, c'est d'enseigner le français standard. Or, si on utilise trop de discours comme ça, ça peut contribuer aussi à l'insécurité linguistique des élèves. Et c'est là qu'on gagne à mettre en œuvre un enseignement critique de la grammaire pour que les élèves puissent comprendre que souvent, les normes prescrites, oui, elles sont importantes socialement, mais elles sont bien arbitraires. Il y a souvent pas, il y a pas toujours une logique irréprochable à la grammaire. Des fois, c'est l'évolution de la langue qui a fait en sorte qu'on adopte telle ou telle pratique qui a ensuite été standardisée. Et on peut amener les élèves à réfléchir autrement à la grammaire standard en leur donnant de l'agentivité, en reconnaissant leur voix dans des débats d'actualité qui touchent sur la langue. Faire en sorte finalement que la grammaire et le français de façon générale, soit perçu comme un objet qui est pas figé dans le temps, mais qui est dynamique, qui change, qui est évolutif. Et d'exposer les élèves à des débats d'actualité qui portent sur la langue.

Encore une fois, vous vous dites probablement ok, je veux bien, mais comment ? Dans la recherche que j'ai réalisée avec ma collègue Catherine Ménard, on a rencontré une enseignante qui a mis en œuvre des pratiques qui sont vraiment sorties du lot et des pratiques qu'on a, nous, qualifiées de pratiques critiques en enseignement grammatical. C'est une enseignante qui œuvre du côté québécois dans le Pontiac. Si vous ne savez pas c'est où le Pontiac ? C'est très près de l'Ontario, c'est pas loin du tout et c'est une communauté québécoise, mais à majorité anglophone. Donc ça, ça peut ressembler à certains égards au contexte francophone minoritaire. Donc on est au secondaire, encore une fois. L'enseignante on l'a prénommée Stéphanie. La plupart de ses élèves parlent anglais à la maison. Donc le français, c'est une langue seconde pour plusieurs. Une citation intéressante qu'on aimait bien de cette enseignante là, c'est qu'elle disait que l'enseignement de la grammaire est peut être l'enseignement général, un examen de conscience à faire avec la notion de norme. Il y a des réflexions à avoir sur notre rapport à la norme. Pourquoi en francophonie, on valorise tellement les normes sur notre acceptation du changement par rapport à ces normes là et à quoi on s'attache dans une langue. Et ça, cette citation là se reflète dans certaines des pratiques qu'elle nous a eu, qu'elle nous a relaté. Je vais

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

vous en présenter une que je vais décliner en trois moments. Dans un premier temps, lors de cette pratique, l'enseignante a amené les élèves à réfléchir aux notions de normes et de standardisation. Comment certaines. Comment les règles arrivent dans la langue ? Finalement, qui décide qu'on. Qui fige les règles finalement ? On a souvent cette impression que c'est l'Académie française. Puis bon. Mais les règles ont une histoire, bien évidemment. Si elles arrivent dans nos langues de façon. Dans les livres de grammaire, finalement, c'est parce qu'il y a certaines personnes qui ont décidé que ces règles là devaient être qui devaient apparaître dans les livres de grammaire.

Et elle fait lire un article d'Anne-Marie Beaudoin-bégin. Je ne sais pas si vous la connaissez, c'est l'insolente linguiste. Si vous ne la connaissez pas, allez sur YouTube et tapez insolente linguiste Anne-Marie Beaudoin-bégin, C'est que c'est une sociolinguiste. Mais qui fait qui ? Qui fait énormément de contenu pour le grand public ? Donc c'est pas scientifique du tout. C'est vraiment elle veut déconstruire. C'est quoi le bon français ? Elle veut déconstruire finalement le fait qu'on devrait toujours respecter les normes grammaticales. Elle veut que les gens comprennent que la langue, son usage et les contextualiser tout le temps et qu'on peut varier notre façon de parler en fonction du contexte dans lequel on se trouve. Donc ça, c'est dans un premier temps. Le deuxième moment, c'est elle. Cette enseignante là a amené les élèves à se documenter par rapport à l'histoire d'une règle de grammaire pour qu'ils puissent ensuite écrire une lettre d'opinion à un membre de l'Académie française pour critiquer cette règle de grammaire. Là, c'était Dany Laferrrière, là, l'auteur haïtien que vous connaissez probablement, qui est aussi membre de l'Académie française. Et donc je vais y aller un petit peu plus dans le détail pour vous expliquer comment ça s'est déroulé en salle de classe. Ici, on est en. On est en 10<sup>e</sup> année, donc en quatrième secondaire au Québec, donc en 10<sup>e</sup> année. Elle a d'abord, comme je vous le disais, expliqué aux élèves, les notions de normes linguistiques et de standardisation.

Le fait que souvent, quand la langue est standardisée, c'est par un groupe de personnes qui détiennent du pouvoir et que finalement ce sont les usages linguistiques de ce groupe avec le pouvoir là qui deviennent la norme. Et donc ça se fait au détriment de tout ce qui est patois, de tout ce qui est dialecte, de tout ce qui est variétés régionales qui peuvent être documentées par rapport à l'utilisation d'une même langue. Donc finalement, le processus de standardisation, c'est par défaut, souvent un processus d'exclusion. Et là, elle a fait lire des extraits des livres de Anne-Marie Beaudoin-bégin qui sont grand public. C'est pas des, c'est pas des trucs qui sont qui sont pas disponibles pour les élèves. Ensuite, elle leur a fait comprendre par la lecture de ce texte là que les normes varient, notamment selon le contexte de communication que les élèves détiennent une certaine liberté. Donc je veux pas utiliser le même français quand j'écris une lettre à mon patron que quand je suis en train de parler avec mes amis dans le couloir. Et ensuite, elle voulait surtout les amener à passer au dessus de l'amertume vécue par plusieurs par rapport au français. Désacraliser un peu la grammaire du français, faire en sorte finalement que les élèves comprennent que leur français, il est légitime, au même titre que tous les autres

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

Français, et que finalement le français standard valorisé, c'est juste le français d'un groupe qui a décidé que leur façon de parler était supérieure à celle des autres et que, historiquement, finalement, ça s'est concrétisé de cette façon là. L'étape deux. Les élèves devaient choisir une règle grammaticale à critiquer et pour ce faire, l'enseignante a créé des dossiers par rapport à certaines règles.

Là, vous entendez mon, mon, mon qui m'indique qu'il y a peut être un incendie chez moi, mais je ne pense pas. Je pense que c'est juste mon mon alarme qui fait des siennes. Vous m'en excuserez, si vous entendez des bips, c'est de ma faute. Elle a créé des dossiers à partir d'articles qu'elle a trouvés dans des médias encore destinés au grand public. Donc on voit des articles de la presse, un journal belge qui présentait différentes règles de grammaire. Mais d'un point de vue un petit peu plus critique dans le journal belge, là, on nous présente la réforme de l'accord des participes passés. Il y a une réforme qui est proposée actuellement pour changer la règle qui régit l'accord des participes passés. Et donc, dans ce dossier là, il y avait trois ou quatre textes qui présentaient l'histoire de la règle, de l'accord, du participe passé. D'où ça vient cette affaire là? Et ensuite, c'est quoi les propositions qui étaient faites pour changer cet accord là? Ensuite, bon, le masculin qui l'emporte sur le féminin. Pourquoi en français on a cette règle qui veut que le masculin l'emporte sur le féminin ? C'est arbitraire à bien des égards. Il y a des raisons qui le justifient. Elle a trouvé des articles dans la presse et dans d'autres journaux qui finalement justifiaient l'écriture inclusive. Donc l'idée, c'était d'amener les élèves à réfléchir à l'écriture inclusive. Écriture inclusive par ailleurs, qui apparaît dans le continuum des apprentissages linguistiques en Ontario. Donc, c'est quelque chose qu'on doit enseigner maintenant selon le nouveau Programme-cadre, et de passer par une avenue critique. Amener les élèves à réfléchir au bien-fondé du masculin qui l'emporte sur le féminin. Pourquoi c'est comme ça ? Pourquoi ça devrait changer ? Ça peut se faire par l'entremise de dossiers.

Et donc je vais y aller rapidement par des citations qui sont intéressantes. De l'enseignante quand elle a fait lire ces articles là. Les élèves devaient choisir une règle. J'insiste, c'était un projet de recherche et lire le dossier construit par l'enseignante. Donc s'il choisissait l'accord du participe passé, il lisait trois ou quatre textes sur D'où vient l'accord du participe passé? Quelles sont les propositions pour le changer ? Même chose pour le masculin qui l'emporte pour le féminin. Mais les élèves choisissaient. Puis là, elle disait que, au fur et à mesure qu'il se documentait, il y avait une espèce d'esprit quasiment combatif, vindicatif, que les élèves se forgeaient, mais qu'il y avait aussi un sentiment d'empowerment. C'est comme si les élèves allaient vraiment avoir un impact sur l'Académie française. Il sentait qu'il y avait de l'empowerment, mais aussi il ressentait leur voix reconnue. Il sentit se développer un sentiment d'appartenance par rapport à la francophonie. Il disait que le français était également leur langue et que finalement, ils avaient leur mot à dire sur comment sont codifiés les normes grammaticales. Et ensuite, elle a invité les élèves à écrire une lettre d'opinion à Dany Laferrière. Elle leur a enseigné comment on fait une lettre d'opinion, la structure canonique. C'est un genre textuel, Donc elle leur a enseigné ça et, euh. Et ensuite, elle a envoyé à l'Académie française ses



## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

lettres. Elle ne savait pas si les Dany Laferrière les avaient lu, mais bon, elle les a envoyés quand même. Euh. Pis je terminerais avec une citation La plupart des élèves qui ont travaillé sur l'accord du participe passé, c'était le plus marquant parce que douloureux pour plusieurs ont réussi à mieux le comprendre.

Le fait d'avoir quelques repères par rapport à la logique qui justifie la règle, même si c'est une logique illogique finalement, leur a permis de mieux se l'approprier. Donc enseigner la grammaire de façon critique, amener les élèves à voir que la grammaire, c'est pas parce que ça apparaît dans un code que ça n'a pas à être évolutif, changeant et dynamique. Ça permettrait aussi, selon l'enseignante, d'apprendre les codes grammaticaux. Je m'arrêterai ici en vous disant que il y a énormément de contenus dans le programme cadre de français actuel, certes, mais il y a aussi beaucoup d'orientations théoriques qui sont proposées pour favoriser l'apprentissage de ces contenus là. J'espère que j'ai suscité. J'espère que j'ai suscité des éléments de réflexion chez vous, que ça va vous permettre d'enseigner. La grammaire d'un point de vue peut être différent, complémentaire à ce que vous faites déjà. Et je demeure bien évidemment à votre disposition si vous avez des réflexions, des réactions. Je m'excuse un peu de mon alarme d'incendie. Ça c'est les joies du direct, du virtuel. J'espère que peut être vous l'entendez pas, mais euh voilà, il y a pas le feu chez moi, ne vous en faites pas. Merci beaucoup Joël pour cette excellente présentation, c'est grandement apprécié. On a reçu plusieurs questions. Je vais prendre le temps juste pour poser une question et assurez vous que je vais envoyer ces questions à Joël pour lui donner l'occasion de répondre. Mais une des questions c'est est il encore pertinent d'automatiser les concepts grammaticaux genre apprendre par cœur et de façon décontextualisée. Bonne question. Hum. Peut être allumer ma lumière aussi là, avec le soleil qui se couche ? Hum. Donc si je comprends bien la question, l'automatisation est primordiale. J'ai pas énormément mis l'accent sur ça aujourd'hui, mais l'automatisation, elle doit avoir lieu. La meilleure des façons. Je pense que c'est ça que la question évoquait là, de favoriser l'automatisation.

C'est par l'entremise d'exercices qui peuvent des fois être contextualisés, qui peuvent des fois être contextualisés aussi, qui peuvent être contextualisés ou décontextualisés. Je, je, je reprends ce que j'ai dit. Euh, je pense que l'important pour l'automatisation, c'est de comprendre l'étayage qu'on doit offrir aux élèves pour qu'ils développent une autonomie. C'est à dire qu'on on peut entendre des choses comme l'exercice à trous ne sert à rien, on devrait l'évacuer. Je ne suis pas vraiment de cette école de pensée là. L'exercice à trous, si on l'utilise seul, il ne sert à rien. Parce qu'un exercice à trous, c'est le plus facile. On dit carrément à l'élève Ça, là, c'est ici qu'il faut que tu réfléchisses et il faut que tu mettes en application ce que je viens de t'enseigner. Ça, c'est bien si c'est le premier exercice qu'on fait après un enseignement. Donc si on vient d'enseigner l'accord de l'adjectif et qu'on a un exercice à trous, pourquoi pas ? Le problème, c'est qu'ensuite il va y avoir d'autres exercices qui vont suivre, la complexité va augmenter. Et puis on veut qu'ultimement les élèves soient appelés à produire un texte. Donc après notre exercice à contrainte à trous, on va peut être leur demander d'écrire une phrase, un

## Transcription de webinaire : L'enseignement de la grammaire

paragraphe, un texte entier. On veut prendre l'élève par la main pour qu'il automatise la règle d'accord de l'adjectif. C'est l'exemple que je prends. Et donc on veut penser à des exercices qui peuvent être contextualisés. Prendre un exercice à trous d'une phrase, d'un livre de jeunesse où on enlève l'adjectif. Ça se fait assez facilement. Ça peut être contextualisé ou non, mais l'important c'est de penser à l'étayage qu'on offre à nos élèves dans les exercices pour arriver à un transfert, une autonomie ou on ne dira pas aux élèves regarde là, fait attention, c'est là qu'il faut que tu accordes ton adjectif. Parce que quand on écrit un texte, il faut penser aux idées, leur cohérence. Il faut choisir les structures phrastiques, mais il faut aussi accorder les adjectifs, donc il faut varier le degré de complexité.

Merci Joël et merci pour cette présentation, C'est vraiment apprécié. C'est tout le temps qu'on a aujourd'hui pour les questions. Mais comme j'ai dit, je vais envoyer toutes vos questions à Joël et je vais afficher les réponses sur notre padlet. Je vous remercie encore une fois Joël. Je vous remercie les participants et je vous souhaite une très belle soirée. Merci encore et bonne soirée.

Merci à tout le monde. Pis si vous avez des questions écrivez-moi ou passer par Amanda, ça me fera toujours plaisir d'y répondre. Bonne soirée tout le monde !

Merci encore.